

Pierre Félix MARIENNE 1908-1944

Sources : ordredelaliberation.fr, maitron.fr, association-sas.chez-alice.fr, SGA mémoire des hommes, Gallica (BnF) ... et l'aimable collaboration du petit-neveu du colonel Bourgoïn, Eric Derrien.



C'est en écrivant mon article sur le colonel Pierre Bourgoïn « le manchot » que j'ai découvert l'existence de Pierre Marienne.

Pierre MARIENNE est né le 9 décembre 1908 à Souk Ahras, fils de Paul Auguste Henri, chef de gare de Guelma, et de Amélie Marie PANZANI.

Il grandit à Guelma.

Il fait ses études au lycée Saint-Augustin de Bône.

Il commence une licence de Lettres.

A 19 ans, il commence une pièce de théâtre en 3 actes « Mahdine » publiée dans la revue Terre d'Afrique quelques années après.

En 1928, il devance l'appel et s'engage au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens à Bône.

Il suit les cours d'élève sous-officier d'active et sort premier de sa promotion.

Il suit ensuite les cours d'élève officier d'active et sort à nouveau premier.

Dans l'Echo d'Alger du 2 juillet 1930 : « Succès. Dans le dernier palmarès de l'Académie des jeux floraux de Constantine, nous avons relevé avec le plus grand plaisir le nom de Pierre Marienne, fils de Mme et M. Marienne, chef de gare. Pierre Marienne a obtenu le prix du genre (genre XVII, division A, théâtre) avec la « Fleur de houx », ainsi que plusieurs mentions honorables et très honorables. »

Tristan Bernard lui prédit un avenir brillant.

En 1931, une seconde pièce de théâtre en 3 actes « Jacques et Marceline » lui vaut le prix du théâtre nord-africain.

Dans l'annuaire général des lettres de 1932

MARIENNE Pierre.

3^e Régiment de Tirailleurs Algériens,
9^e Cie, BONE (Dép. de Constantine)
(Algérie).

Lauréat des Jeux floraux (1930) (Académie
Numidia (théâtre), etc.

MEMBRE de l'Académie Numidia; Association
Amicale des Littérateurs français,
etc.

ŒUVRES. — *Madhine* (drame en trois
actes), *La Famille Jerumalte* (comédie
en trois actes); *Jacques et Marceline*
(3 actes); Nouvelles et poèmes.

En mai 1932, il est libéré du service.

Dans l'Africain du 17 juin 1932, il signe un article « Un voyage avec Ebbé Kornerup, écrivain danois et grand voyageur »

A Paris, il exerce la profession de scénariste et d'assistant de metteur en scène dans le cinéma.

Pierre Mac Orland l'honore de son amitié et dit de lui : « son esprit mystique animait ses gestes chaleureux. », tout comme le comédien Pierre Blanchar (lui aussi pied-noir né en 1892 à Philippeville) qui incarnera plus tard son rôle dans Bataillon du ciel.

En 1938



A la déclaration de la guerre en septembre 1939, il est mobilisé et affecté au 279^{ème} régiment d'infanterie à Epinal.

Il fait partie des volontaires pour combattre dans les Corps Francs.

En avril 1940, il est promu aspirant.

Blessé devant Baccarat, il est fait prisonnier et parvient à s'évader.

Repris, il s'évade de nouveau le 7 novembre 1940 lors de son transfert de Belfort en Allemagne.

Le 30 décembre 1940, il est démobilisé à Lyon.

En juillet 1942, il tente de passer clandestinement en Afrique du Nord.

Passé au Maroc, il y est arrêté, emprisonné pendant deux mois, puis expulsé vers Oran. Il obtint un visa pour le Maroc espagnol, où il est arrêté par la Police de Franco, emprisonné, puis remis aux autorités de Vichy au Maroc qui le mettent au secret.

Libéré après le débarquement américain en Afrique du Nord en novembre 1942, il rejoint l'Angleterre ...

Le 20 février 1943, il s'engage dans les FFL sous le matricule 35 407.

Affecté au Special Air Service, au 4^{ème} bataillon d'Infanterie de l'Air, il est nommé sous-lieutenant.

En 1943 à Londres



En mai 1943, il est breveté à Ringway.

Le 1^{er} juin 1943, il est nommé lieutenant.

Toujours parmi les premiers à l'entraînement, perfectionniste au plus haut point, il est sélectionné pour devenir parachutiste d'essai, avec pour mission de tester tous les modèles d'avions destinés au parachutage de troupes. Il remporte d'ailleurs des records mondiaux de vitesse de saut, individuels ou en groupe.

Le 5 juin 1944, peu avant minuit, sur une piste d'envol, le général Boy Browning, chef des troupes aéroportées britanniques, lui tape amicalement sur l'épaule, heureux de souhaiter bonne chance au premier officier de l'armée de libération à mettre le pied sur le sol de France.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, le stick SAS du lieutenant Pierre MARIENNE, chargé de la préparation de l'opération Dingson, est malencontreusement parachuté près de Plumelec, à 800 mètres d'un moulin où se trouvait un poste d'observation allemand.

Rapidement après l'arrivée, les trois radios du stick sont faits prisonniers et le caporal Bouétard est abattu. Le lieutenant Marienne et le reste du groupe se dispersent et parviennent à prendre contact au matin avec les éléments de la résistance locale.

Il encadre alors et entraîne les troupes du maquis de Saint-Marcel, soit environ 1500 à 2000 hommes.

Le 18 juin 1944, d'importantes forces allemandes donnent l'assaut au maquis : blessé à la tête pendant les violents combats au cours desquels il se distingue, il participe au repli et à la dispersion du maquis.

Dans « la ligne de démarcation 2 histoire du pays d'Armor » Rémy nous indique que ce repli « s'effectue en bon ordre : l'ennemi laisse 560 cadavres sur le terrain tandis que les F.F.I. ne comptent que 32 tués et une cinquantaine de blessés. »

Le 19 juin 1944 au matin les Allemands entrent dans le camp.

Il reçoit du colonel Pierre Bourgoïn le commandement des SAS et d'un groupe de maquisards.

Le 24 juin 1944, il reçoit de Londres sa nomination au grade de capitaine.

Le 12 juillet 1944 à 4 heures du matin, il est surpris par des miliciens et des Allemands : 18 résistants sont assassinés par des collaborateurs français, à Kerihuel (Morbihan) : le capitaine Pierre Marienne, fut l'une des victimes.

Sur le registre de l'État-civil de Plumelec, l'acte de décès numéro 51 fait mention de la découverte le 13 juillet 1944 au village de Kérihuel, immédiatement au nord de la maison de M. Gicquello, du corps d'un individu de sexe masculin inconnu dont le décès semblait remonter à environ 36 heures.

Par décret du 29 décembre 1944, il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume.

Dans Aviation française du 14 mars 1945

UN PREUX - UN CHEVALIER

Le capitaine-parachutiste Pierre Marienne

Le 13 juillet 1944, à quatre heures du matin, le capitaine Pierre Marienne, du deuxième régiment de chasseurs parachutistes, tombait sous les balles allemandes.

Pierre Marienne, dans le souvenir de ses hommes, demeure toujours vivant : il reste pour eux le chef modèle, le grand chef, le soldat généreux.

Grand, brun, il aurait séduit Goya et, revêtu du froc des jésuites, il aurait compté parmi les meilleurs disciples d'Ignace de Loyola ; il était marqué par la foi et l'auréole des martyrs.

Déjà à l'entraînement, en Grande-Bretagne, on le sentait supérieur : un mépris fatal de la souffrance, une volonté de fer, un régime de Spartiate le grandissaient à tous les yeux. Il était l'âme, le porte-drapeau de cette armée d'élite : les parachutistes. Faire partie de son unité, cela signifiait un surcroît d'entraînement physique quelles que soient les conditions ; un régime sévère, peu ou pas de faveur, uniquement du travail, du rendement ; mais malgré cela les volontaires affluaient, tous souhaitaient travailler sous ses ordres.

Sa chair, son âme, son cœur, tout son être était tendu vers un unique objectif : le combat, le combat en France, le combat pour la libération de la Patrie ; uniquement ce but. Le reste, aucune importance ; le passé, de mauvais souvenirs...

De mauvais souvenirs ? Il n'en parlait d'ailleurs jamais de ces semaines et de ces mois passés dans les geôles algériennes par la volonté vichysoise ; dans cette cellule des condamnés à mort, où, chaque matin, il attendait que des mercenaires à la solde de l'anti-France viennent exécuter la sentence des juges du Maréchal télon.

Mais son heure n'avait pas encore sonné. Le 7 novembre 1942 ce fut la liberté et l'espoir du combat.

Pour Marienne, pas question de se reposer. Cependant sa captivité l'avait affaibli. Aucune importance, au diable les toubibs et leur avis de faculté, au travail ! et quel travail...

Ce fut d'abord la Grande-Bretagne où il stupéfia d'admiration nos amis Anglais pourtant difficiles à émouvoir. Être le premier partout telle était sa devise, aussi bien au combat qu'à l'entraînement.

Être le premier ! A l'entraînement, il fit de son unité la meilleure formation parachutiste alliée ; à tel point que le commandement anglais le sélectionna, lui et ses hommes, comme parachutistes d'essais sur tous les nouveaux avions pouvant être destinés au transport de troupes.

« Cobaye parachutiste », lui encore Marienne réussit ; et nous lui devons d'avoir inscrit la France sur les tablettes des records mondiaux de saut de vitesse et par groupe en parachute.

Être le premier ! Au combat, il revendiqua cet honneur. Le 6 juin à une heure du matin, cinq heures avant la première vague d'assaut des commandos, il sautait en Bretagne, sur le sol de cette France pour laquelle, cinq semaines plus tard il devait mourir.

Le premier sur le sol de France, il fut aussi le premier soldat allié à prendre le contact avec l'ennemi puisque parachuté, à quelques mètres d'un poste d'observation allemand, il dut dès son arrivée au sol engager le combat.

Encerclé, assailli par un ennemi supérieur en nombre et en armement il fit merveille, tint l'adversaire sous son feu et décrocha ne laissant entre les mains des nazis que le cadavre d'un de ses hommes et trois prisonniers — dont un devait d'ailleurs s'évader ! Puis il continua sa mission et l'accomplit avec succès.

Ce fut ensuite Saint-Marcel, où il se couvrit de gloire. Saint-Marcel, ce coin de forêt des landes bretonnes, qu'en compagnie d'une centaine de parachutistes et d'un millier de F.F.I. il transforma en place forte, Saint-Marcel qui coûta à l'occupant plus de cinq cents tués, pour quarante morts chez les nôtres.

C'est là qu'il s'affirma grand chef, en organisant le système défensif du secteur. Plaçant lui-même les armes automatiques, il entoura sa position d'un cercle de feu.

Ce chef qui n'admettait aucune défaillance paya généreusement de sa personne, et les parachutistes n'oublieront jamais cette silhouette, ce preux tête nue, toujours debout à l'avant-garde du combat, à l'empacement le plus périlleux.

Blessé, il refuse tout pansement ; pas une seconde de repos ; se battre, se battre...

...Sa tête blessée enveloppée d'un morceau de parachute, le visage marqué de son sang, en bras de chemises, la poitrine largement offerte, il se bat vibrant chargeur sur chargeur, avançant, reculant, selon les fortunes du combat. Il incarne la puissance, la volonté, la vengeance.

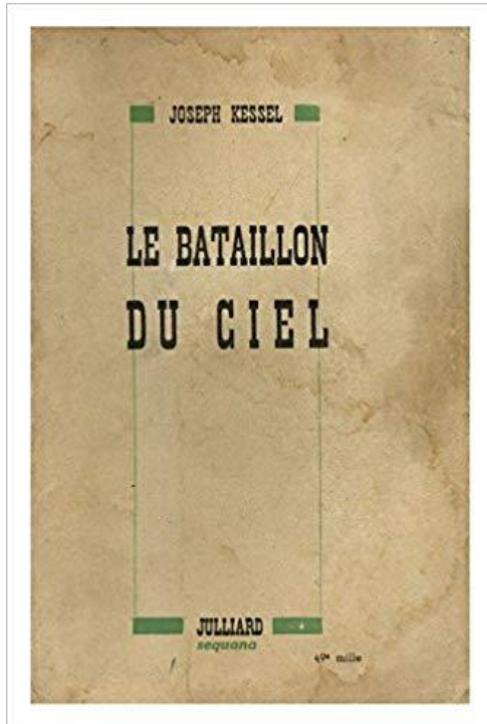
Finalement il faut décrocher devant un ennemi constamment renforcé. On fait sauter le matériel, on bouscule les Boches dans un suprême effort et l'on se disperse. Mais la mission doit continuer. Il faut reconstruire une base. Une fois de plus on prononce un nom : Marienne. Le secteur le plus important de Bretagne lui est confié. Les bataillons s'arment ; les unités s'organisent ; les coups tombent chaque jour plus durs et plus intenses sur l'assaillant : tout cela est signé Marienne.

(Lire la suite page 6.)

par
Bernard DRANBER

Par un jugement du tribunal civil de Ploërmel rendu le 5 juillet 1945 et retranscrit en mairie de Plumelec le 25 septembre 1945, le corps découvert le 13 juillet 1944 a été reconnu comme étant celui de Pierre Marienne.

En 1947, Joseph Kessel publie Bataillon du ciel, inspiré de l'histoire du colonel Bourgoïn et du capitaine Marienne.



La même année, sort le film du même nom.



Deux scènes du film



La promotion 604 (12^{ème} Compagnie, avril-juillet 1976) des élèves officiers de réserve du 4^{ème} Bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr a choisi le capitaine Marianne comme parrain.

En 1980, dans « la libération de la Bretagne », on peut lire : « Marianne, dit « le Lion » était mort. »

En 1986, dans « les compagnons », Jacques Chaban-Delmas écrit : « Pierre Marianne, de Souk-Ahras, devenu « le Lion » en Bretagne. Ne jamais juger un homme sur ses apparences ... »

Une rue porte son nom à Plumelec et une impasse à Lorient.